

## Interview

### Stéphane Marcel

Directeur général de SMAG, France

#### Selon vous, quelles sont les raisons de penser que le numérique est plein de promesses et de solutions pour le secteur agricole ?

Ce n'est même plus une question que l'on doit se poser en 2016 ! Aujourd'hui, nous avons compris que produire en agriculture devient de plus en plus complexe car cela signifie d'être aussi capable d'anticiper les aléas climatiques, de comprendre et d'anticiper les besoins de la plante mais également de gérer des contraintes réglementaires. Toutes ces choses font que le digital et le numérique, à l'image du tracteur autrefois, viennent bouleverser l'activité agricole. Désormais, les agriculteurs revendiquent l'utilisation du digital et du numérique comme des outils au service de leur productivité, de leur compétitivité et de la valorisation de leur métier.

Prenons un exemple. Nous parlons de plus en plus des problématiques de plafonnement des rendements et de qualité des cultures. Il est fort probable que la génétique en devienne l'un des éléments clés au cours des dix prochaines années. Pour autant, la génétique est de plus en plus complexe à cultiver car les nouvelles variétés doivent être produites dans un écosystème idéal afin qu'elles puissent exprimer le meilleur potentiel de leur rendement. Il faut donc avoir une technique culturale flexible tout au long de l'année prenant en considération des données d'observation et de prédiction pour que ces variétés puissent développer tout leur potentiel. Nous passons donc d'une agriculture raisonnée, basée sur la méthode de bilan avec une vision *a posteriori*, à une agriculture mesurée, pilotée constamment par la *data*, c'est-à-dire à une agriculture devenue « prédictive ». Au cœur de tout cela se situe la collecte de données et la puissance numérique de ce big data associées à la connaissance agronomique. C'est sans aucun doute cette combinaison qui nous permettra de relever les défis à venir.

#### Brièvement, quelles sont les actions de SMAG pour l'innovation et la numérisation de l'agriculture ?

SMAG est un *pure player* du web agricole applicatif depuis quinze ans. SMAG c'est aussi la réunion de deux *start-up* très innovantes (Maferme et Neotic), pionniers à l'époque dans l'édition de systèmes d'information agricoles, devenue filiale en 2012 du premier groupe coopératif agricole français InVivo<sup>1</sup>, dont l'objectif principal est de produire plus et mieux. L'innovation est au cœur de l'ADN de SMAG depuis sa création. Depuis quinze ans, nous contribuons au développement de l'usage d'internet et des applications mobiles dans les exploitations agricoles. Nous avons aujourd'hui des programmes de recherche et de développement qui nous permettent d'injecter dans le secteur agricole des innovations visant à rendre les activités agricoles plus performantes et respectueuses de l'environnement. Notre stratégie de recherche & développement contribue à l'accompagnement technologique et agronomique des agriculteurs et in fine à la digitalisation de l'agriculture.

#### D'après les chiffres communiqués par SMAG, 85% des coopératives et 50% des négociants français sont équipés avec l'un des logiciels agricoles édités par votre société. Cela signifie-t-il que l'agriculture française est totalement entrée dans l'ère du numérique/digital ? Comment cela se traduit-il sur le terrain ?

En France, les acteurs de la production et de la distribution agricole sont clairement entrés dans l'ère du numérique depuis un certain nombre d'années avec un taux de pénétration et de développement qui demeure, à mon sens, encore insuffisant. Il est nécessaire cependant de rappeler que cette digitalisation est bien souvent incitée par la réglementation. Aujourd'hui, délivrer un conseil sur le terrain pour vendre un produit phytosanitaire est un processus qui doit être obligatoirement tracé et justifié. Nous avons besoin de plus en plus d'outils d'aide à la décision pour définir

---

<sup>1</sup> <http://www.invivo-group.com/>

quelle est la politique de traitement ou de fertilisation optimale. Certaines zones sont soumises à une forte pression réglementaire et environnementale et lorsqu'il faut y faire un plan d'épandage ou une directive nitrate, l'usage du numérique s'avère obligatoire.

L'agriculture française est entrée dans l'ère du numérique mais il faut que ce mouvement s'accélère. C'est fondamental pour de multiples raisons. En particulier, d'une part face à l'émergence du phénomène d'*ubérisation* dans le secteur de l'activité agricole durant les prochaines années. Or, il est important de préserver la souveraineté nationale sur nos productions. Sur le terrain ensuite, tous les agriculteurs utilisent Internet au moins une fois par semaine, engendrant un taux de pénétration d'utilisation des smartphones de plus de 25% au sein des exploitations agricoles. Parallèlement, il n'y a plus un technicien conseil travaillant pour une coopérative ou un négociant qui n'utilise pas aujourd'hui un ordinateur ou une tablette pour délivrer un conseil avisé, tracé et certifié. Enfin, les tracteurs actuels sont tous équipés d'outils électroniques, de consoles et de capteurs générant des données à exploiter. Nous sommes donc pleinement engagés dans ce processus avec une agriculture qui change de paradigme.

**La "Smart Agriculture" a pour but de faciliter le travail des agriculteurs, d'optimiser les productions et de minimiser l'impact écologique des activités agricoles. Peut-on déjà constater et quantifier les effets de l'utilisation des outils numériques sur ces objectifs ?**

Grace à la « Smart agriculture », et notamment aux solutions proposées par SMAG, l'exploitant agricole est en conformité avec la réglementation. De même, celle-ci étant elle-même au service de la protection de l'environnement, on peut considérer que l'utilisation de l'outil numérique permet à l'exploitant de diminuer de près de 40% l'impact négatif de ses pratiques agricoles sur l'environnement. Le tout permettant, et c'est un élément crucial, une augmentation sensible du revenu à l'hectare pour l'exploitant : entre 50 et 150 euros de plus, ce qui est loin d'être négligeable.

**Justement, ces technologies sont coûteuses et parfois accusées de creuser le fossé entre agriculteurs de grandes exploitations et les plus petits exploitants. Qu'en est-il du financement et de l'accès à ces technologies? Et en particulier dans les pays du sud et de l'est de la Méditerranée?**

C'est une très bonne question qui me rappelle mon histoire personnelle. Il y a quinze ans, j'ai créé la *start-up*, Neotic, devenue aujourd'hui SMAG, en partant d'un constat flagrant : celui d'une fracture entre les besoins pragmatiques des exploitants à acquérir des technologies et les technologies disponibles à l'époque sur le marché. Neotic a donc été créée afin de faire émerger le web au sein des exploitations agricoles et démocratiser l'utilisation de technologies jugées encore trop élitistes. L'avantage avec Internet, ce sont des coûts de distribution et de maintenance qui deviennent dérisoires et permettent donc aux exploitants agricoles disposant de peu de moyens d'utiliser des technologies de pointe. Prenez l'exemple du satellite : il y a une quinzaine d'années, les coûts étaient exorbitants, aujourd'hui cela revient à 7 ou 8 euros le passage d'un satellite à l'hectare. L'utilisation de drones se répand également à son tour : de 20 ou 25 euros à l'hectare il y a quelques années, cela coûte maintenant 12 ou 15 euros. La baisse va se poursuivre.

Depuis sa création, SMAG vise à développer l'innovation technologique de haut niveau, à condition de la rendre accessible et utilisable par tous. Nous travaillons déjà au Maroc par exemple et en Indonésie où les exploitants agricoles n'ont pas toujours la possibilité d'acquérir de la technologie. En mutualisant l'utilisation des outils sur les serveurs pour des dizaines de milliers d'utilisateurs, nous parvenons à diminuer drastiquement les coûts et à vulgariser l'utilisation de ces technologies. Mais il existe également une autre problématique face à laquelle SMAG ne peut pas véritablement agir et que je souhaiterais évoquer. Les pouvoirs publics ne comprennent pas encore qu'il existe une véritable problématique de couverture du territoire, en particulier dans les zones du sud. Sans un débit Internet suffisant, les exploitants ne peuvent bénéficier des avantages que ces outils procurent. Or c'est l'un des intérêts du numérique que de désenclaver les zones rurales pour y créer du développement et de la richesse.

**InVivo a créé récemment un studio agro digital à Montpellier qui sera piloté par SMAG. Quels sont les missions et les objectifs de cette nouvelle structure ?**

Le studio va ouvrir ses portes début 2017, mais l'inauguration sera officialisée en mai. Il s'agit d'un dispositif très innovant et sans précédent en France. Nous avons décidé d'installer, dans un espace de 600 m<sup>2</sup>, tous les ingrédients nécessaires à l'accélération de projets agro digitaux : des compétences tout d'abord, avec des *data scientists*, des designers, des ingénieurs informatiques et agronomes, mais aussi un

environnement de travail hors du commun avec des infrastructures et des outils de travail extrêmement puissants. Le studio va offrir de nouvelles façon de travailler (espaces de *co-working*, *design thinking*...). C'est donc un endroit très axé sur l'expérience utilisateur et sur la création de valeur associant agronomie et digital. Le but de cette structure est d'accélérer les projets afin de réduire leur temps de développement et de les accompagner dans leur démarche d'innovation. Nous visons donc à accélérer le processus de réflexion des *start-up* et de mise en place de prototypes, de leur business modèles et business plan avec un véritable appui tout au long de cet exercice. Ce studio centré sur les besoins du groupe InVivo et de SMAG, sera également ouvert vers l'extérieur et à l'ensemble des acteurs agricoles, aux institutionnels, aux collectivités, à la recherche et à l'enseignement (IRSTEA, SupAgro Montpellier, INRA, etc.).

Il y aura également la zone « Start-up Ready » accueillant une ou deux *start-up*, spécialisées dans le digital, afin qu'elles puissent elles aussi bénéficier de notre expertise pour se développer et créer de la valeur. Nous avons hâte de rentrer dans ce mode de fonctionnement.

### **Finalement, comment InVivo intègre la dimension numérique dans sa Stratégie 2025 ?**

Lors de l'élaboration du plan stratégique InVivo 2025, le groupe a identifié le digital comme étant un véritable relai de croissance et un axe clé de son développement stratégique au niveau mondial. Le digital est au service du « produire plus et produire mieux ». En rachetant SMAG, le groupe InVivo se dote ainsi d'une structure à dimension internationale ayant prouvé de solides compétences. InVivo a également créé un pôle agro-digital (PAD) au sein de sa structuration et a engagé un plan de financement massif et ambitieux pour les dix prochaines années autour de la thématique du digital.

Nous sommes complètement intégrés dans la Stratégie 2025 d'InVivo et les investissements se font sur les différentes étapes de cette dynamique enclenchée. Nous avons aussi un autre projet, allant au-delà du digital au service de l'agriculture, qui vise à accompagner la transformation digitale du groupe : « InVivo Tech 2020 », lancé officiellement le 14 décembre 2016 durant notre assemblée générale. Au-delà de notre conviction concernant l'importance du numérique pour

le monde agricole et agro industriel, le Groupe InVivo doit également faire sa propre révolution digitale et se transformer autour de ce nouveau projet.

*Entretien conduit par Aurore Bénassy en octobre 2016*

